

# Crottes à ciel ouvert sur les Lavezzi

Les îles Lavezzi, leurs eaux cristallines, leurs rochers blancs, leurs plages paradisiaques et leurs crottes. Pas de chèvres ou d'oiseaux, mais bien d'humains, venus visiter l'île et saisis par une envie irrésistible de déféquer. Le "fécalisme à ciel ouvert", soit le fait de faire ses besoins dans la nature, constitue un sujet de préoccupation pour les gestionnaires de la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio. Le sujet a été évoqué lors de l'atelier organisé par le programme Smilo à Bonifacio cet hiver et va donner lieu à une étude qui sera finalisée d'ici la fin de l'année: *"L'île Lavezzi est très petite et très fréquentée par les touristes en été. Il n'y a pas de toilettes sur l'île, donc cela génère ce type de comportement"*, observe Hélène Delille, chargée de mission pour le programme Smilo, pour le développement durable des petites îles. Si les 44 000 personnes qui foulent le sol de l'île chaque année n'y laissent heureusement pas un étron en souvenir de leur passage, plusieurs touristes ont déjà noté que l'île n'était pas aussi immaculée qu'ils le pensaient. *"Les gens trouvent des petits coins pour faire pipi (ou caca !) et laissent leur papier WC sur place, à la longue, cela deviendra un vrai WC public"*, peut-on ainsi lire dans un commentaire publié sur le



/ ARCHIVES ALAIN PISTORES

site TripAdvisor. Afin d'évaluer à quel point les cacas intempestifs causent du tort à la réputation des Lavezzi, une étude va être menée par le programme Smilo auprès des usagers : *"Nous allons travailler avec les acteurs de la réserve naturelle et les professionnels du tourisme pour distribuer des questionnaires aux touristes"*, précise Hélène Delille. *"À la rentrée, nous établirons un cahier des charges avec un contenu technique pour qu'un consultant ou un bureau d'études évalue la faisabilité d'une barge-toilettes flottante."* Des toilettes sèches pour-

raient aussi être envisagées mais leur impact sur l'environnement devrait être très finement évalué pour ne pas nuire à l'écosystème de l'île. Pour le moment, les déjections humaines ne représentent qu'une pollution visuelle, bien moins grave pour l'environnement que les quantités de plastique qui arrivent par la mer pour s'échouer sur les Lavezzi. Mais les morceaux de papier toilette et les crottes qui jonchent le sol pourraient inciter à l'incivisme et entraîner dans leur sillage d'autres déchets moins biodégradables.

A. C.